



Une bannière représente al-Charaa avec Saddam Hussein. Sur la seconde, il est avec Nawaf Salam. Tous sont sunnites. Photo © Nathalie Duplan

Liban : l'accord avec Israël fait ressurgir le spectre de la guerre civile

REPORTAGE. Quelques heures après la signature de l'accord-cadre entre le Liban et Israël, des partisans du Hezbollah ont enflammé les rues de Beyrouth, dénonçant un texte « honteux » qui exige leur désarmement. Une situation qui réveille les fantômes du passé.

Par Nathalie Duplan

Publié le 29 juin 2026 à 16h00

Partager cet article sur [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#) [🔄](#)

Dans nuit de vendredi à samedi, quelques heures après l'annonce de la signature de l'accord-cadre entre le [Liban](#) et Israël, des partisans du Hezbollah descendent dans les rues pour exprimer leur rejet d'un texte que leur chef, Naim Qassem, qualifie de « *honteux* », d'« *humiliant* » et de « *grave erreur* » (à l'instar du ministre israélien Ben Gvir). Le secrétaire général du Hezbollah le déclare « *nul et non avénu* », estimant que le Liban « *légitime* » ainsi l'occupation israélienne en renonçant à une partie de sa souveraineté.

Publicité

En quelques minutes, des motos surgissent et sillonnent les rues de la capitale libanaise, notamment aux abords du Parlement et sur la route menant à l'aéroport. Plusieurs axes sont bloqués par des pneus enflammés. Au milieu des drapeaux du Hezbollah, les étendards iraniens attirent particulièrement l'attention. Ils étaient déjà omniprésents quelques heures plus tôt lors des commémorations de l'Achoura, flottant parmi les bannières noires, jaunes, rouges et vertes célébrant le martyr de Hussein.

« *Ces gens font tout ce qu'ils peuvent pour montrer qu'ils sont toujours vivants* », commente Hadi. Lui, bien que chiite, est favorable à cet accord : « *Les négociations valent toujours mieux que la guerre. Tout dialogue susceptible d'apaiser les tensions et d'éviter de nouvelles destructions constitue un élément positif.* » Il émet néanmoins des réserves : « *Était-ce le meilleur moment ? Difficile à dire. Le Liban traverse une période compliquée, il est vulnérable et pas nécessairement en position de force pour négocier.* » Hadi désapprouve le Hezbollah, mais il reconnaît : « *C'est un acteur majeur ; pour avoir une chance d'aboutir, tout accord devrait obtenir son approbation* ».

Publicité

Powered by

La rue contre un accord signé sans le Hezbollah

Une source diplomatique autorisée confirme : « *L'accord exige le désarmement des groupes armés non étatiques, c'est-à-dire principalement du Hezbollah. Or, ce dernier n'est pas partie prenante de la signature, ce qui risque de poser problème.* » Le géopolitologue, spécialiste du Proche-Orient, Michel Fayad, relativise : « *Ses ministres sont dans le gouvernement libanais qui est signataire de l'accord, donc cet argument ne tient pas.* » La source diplomatique poursuit : « *Le texte de Washington donne à l'armée libanaise un rôle central. Il prévoit que celle-ci prenne progressivement le contrôle de zones pilotes, après le désarmement du [Hezbollah](#) et le démantèlement de ses infrastructures. Il faut espérer que les FAL [Ndlr : Forces armées libanaises] parviendront à faire ce qu'elles n'ont pas réussi à finaliser jusqu'à présent* ». Il concède timidement : « *Il faut avouer qu'elles n'ont, pour le moment, jamais déployé un zèle excessif à la réalisation de cet objectif.* »

Vendredi à Beyrouth, puis samedi dans la Beqaa, l'armée est pourtant intervenue avec fermeté. C'est ce que souligne le Dr Fouad Abou Nader, ancien commandant en chef des Forces libanaises et partisan d'un traité de paix entre Israël et le Liban. Il rappelle que le commandement des Forces armées libanaises a affirmé « *qu'il ne tolérera aucune atteinte à la sécurité ni à la paix civile* ». L'inquiétude est réelle parmi la population qui redoute une confrontation directe entre l'armée et le Hezbollah. Le député du parti chiite Hassan Fadlallah affirme qu'un tel accord ne pourrait être imposé « *qu'en s'engageant dans une guerre civile* ». Le président du Parlement, Nabih Berry, emploie une formule plus mesurée mais tout aussi lourde de sens : « *J'ai examiné le contenu de l'accord-cadre, je l'ai lu et j'y ai vu la discorde* ».

A LIRE « Un nouveau cessez-le-feu ? C'est une blague ! » : dans le sud du Liban, la paix introuvable

Certains craignent désormais un embrasement confessionnel entre sunnites et chiites. Hassan, un chiite opposé au Hezbollah, confie : « *C'est une période très délicate. Nous pourrions avoir une confrontation avec Israël ou, pire encore, une implication d'Ahmed al-Charaa et donc de la Syrie.* » Cette hypothèse, régulièrement évoquée par le président américain, qui souhaiterait voir son homologue syrien s'occuper lui-même du Hezbollah, suscite la terreur au sein de la communauté chiite.

Le spectre syrien

Spécialiste de la Syrie, Fabrice Balanche explique : « *Ahmed al-Charaa rêve de mettre la main sur le Liban, comme Hafez el-Assad en 1976. Il attend que Trump et les Saoudiens le supplient d'intervenir, ou qu'un incident à la frontière justifie son entrée en territoire libanais. Actuellement, il fait monter les enchères. Mais on pourrait bien se diriger vers un affrontement sunnite-chiite au Moyen-Orient.* »

La route de Zahleh, dans la Beqaa, illustre ce risque potentiel. En cette période de Achoura, dans les localités chiites, drapeaux et oriflammes à la gloire de Hussein sont déployés aux côtés de ceux de la milice ou des photos représentant Ali Khomeini, Hassan Nasrallah, et des combattants du Hezbollah « martyrs » de cette guerre. Dans le village de Taalabaya, qui compte une importante communauté sunnite, aucun drapeau sur l'axe principal. Ici, on ne fête pas Achoura. D'autres photos retiennent l'attention : celles d'Ahmad al-Charaa avec Saddam Hussein ou Mohammed ben Salmane. Une autre le montre serrant la main du Premier ministre libanais, Nawaf Salam. Une légende accompagne le cliché : « *Nous ne sommes pas un fléau, une maladie. Nous sommes une nation.* » Hadi décrypte : « *En d'autres termes, cela signifie que les sunnites sont un peuple, le remède, la solution. L'image de Charaa prouve qu'il est perçu comme un appui par, et pour, les sunnites libanais.* »

Publicité

Powered by

En attendant la confirmation de ces hypothèses ou leur démenti, un calme relatif règne au sud où Tsahal procède néanmoins à des frappes, à Nabatiyeh, ou à des dynamitages près de Bint Jbeil. Des mouvements de chars sont également observés. Et dans le ciel de [Beyrouth](#), le drone continue de faire entendre bruyamment sa présence.

A LIRE « Tout le Liban doit brûler » : les propos incendiaires du ministre israélien Ben-Gvir
